

La nostalgie a une voix

MARIA BETHÂNIA Le portrait musical de la chanteuse sort en DVD.

Mieux que nulle autre, elle chante la nostalgie, comme une tristesse sensuelle dans une voix de soie sauvage. Mieux que nulle autre, elle réinvente un lointain héritage, celui du fado portugais, ce fatum du sud. Et puis, elle emprunte au jazz, à la samba, mais davantage encore à toutes les musiques du monde.

Maria est belle. Le nez aquilin, de longs cheveux charbon et cendres, le regard d'un chaman aux blanches et douces magies... Avec elle, la déesse musique, venue du fonds des âges, des peuples, des continents, a trouvé une de ses plus belles incarnations.

Sur les images de ce film «Maria Bethânia, Música é perfume», sorti en DVD, on voit l'artiste ciseler ses chansons avec ses musiciens, Gilberto Gil, son frère Caetano Veloso. On voit aussi, dans ce portrait musical de Georges Gachot, le plus Zurichois des cinéastes parisiens, des images volées entre chien et loup quand les bus emmènent des corps fourbus, ou quand un enfant traîne sous les lumières blafardes d'un réverbère, à la nuit commençante.

Et Maria Bethânia parle. Elle dit la musique, pense la musique, rêve la musique, chante la musique... Toute petite, elle voulait être artiste ou trapéziste. Et la voilà funambule des émotions, entre larmes et rires, espoirs fous et désespoirs, nostalgies d'hier et rêves de demain. Avec elle, la nostalgie a trouvé une voix.

Surtout, Maria semble chargée d'humanité comme une batterie pourrait l'être d'électricité. Envoûtée par la musique, elle envoûte à son tour. Ainsi apparaît-elle comme l'une des plus belles magiciennes du monde. ■

aime. corbaz@edipresse. ch